



Le Capital au 21^{ème} siècle

par

Thomas PIKETTY

Le passé dévore l'avenir

Jérôme BREZILLON, Économiste
Maxime VIALA, Président de Terra Nova Essonne



Cette oeuvre, création, site ou texte est sous licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Pour accéder à une copie de cette licence, merci de vous rendre à l'adresse suivante <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/> ou envoyez un courrier à Creative Commons, 444 Castro Street, Suite 900, Mountain View, California, 94041, USA.

Tenter de saisir les tendances de fond qui modifient en profondeur notre société est l'un des objectifs que nous nous sommes fixés. Thomas Piketty a peint, à travers *Le Capital au 21^{ème} siècle*, un tableau saisissant des évolutions passées des inégalités et des tendances en marche. Il ne s'agit pas de le contempler mais bien d'en extirper l'essentiel pour le mettre au débat et en tirer des conséquences pour la construction de politiques publiques appropriées.

De nombreux articles de presse ont été rédigés sur le sujet, vous pouvez les trouver sur <http://piketty.pse.ens.fr>

La prise de conscience d'une situation, d'une dynamique, dans un monde toujours plus complexe est un premier pas nécessaire vers l'élaboration de propositions qui visent juste.

Thomas Piketty avec *Le Capital au 21^{ème} siècle*, mais aussi Gilles Finchelstein avec *Piège d'identité* ou Antony Atkinson avec *Inégalités* tentent de remettre la question des inégalités au centre du débat. Une offensive sur ce sujet, qui se trouve au cœur des préoccupations, doit constituer un axe central de reconquête des esprits, être à la base d'une offensive idéologique profonde, et permettre de sortir de l'ornière que constitue la question identitaire autour de laquelle se construit un Front de Droite Dure¹.

1

Retrouvez la note *Offensive idéologique d'un Front de Droite Dure* sur terranova91.fr

Préalablement à la présentation des points essentiels de l'ouvrage de Thomas Piketty, vous trouverez une brève analyse des constats réalisés. Les éléments présentés ci-dessous visent donc à constituer des supports d'échanges pour toutes celles et ceux qui voudront bien s'en saisir.

LA DYNAMIQUE INÉGALITAIRE : LE FOSSÉ SE CREUSE, LES MURS S'ÉRIGENT

« **Le passé dévore l'avenir** » : cette formule qui frappe les esprits constitue la quintessence de l'ouvrage de T. Piketty. Quand le capital est mieux rémunéré que le travail, quand hériter vaut mieux que mériter, la perspective d'une société juste vacille dans ces fondements. Nous y sommes. Le processus d'accumulation, après la parenthèse des Trente glorieuses, reprend sa dynamique prédatrice. Elle se compose techniquement de quelques éléments s'entremêlant :

- Une croissance des économies déjà développées qui devrait retrouver durablement ses tendances historiques autour de 1% (« les Trente glorieuses furent une exception ; la normalité, c'est 1% de croissance »), d'autant plus que la reconstruction est achevée.
- La croissance des autres économies devrait aussi se réduire à 1% à moyen terme, d'autant que la croissance démographique mondiale devrait atteindre son paroxysme vers 2050 ;
- un rendement du capital atteignant autour de 4,5-5% ;
- une inflation jugulée par les banques centrales pour osciller entre 1 et 2% (on relèvera la citation de Piketty sur ce point dans une interview : « L'inflation, c'est l'impôt sur le capital du pauvre. Les plus riches y échappent, en investissant leur capital en actions ou en immobilier. Il reste qu'en absence d'impôt sur le capital, accepter un peu plus d'inflation est la seule façon réaliste de réduire la dette publique européenne actuelle. Autrement, nous allons consacrer pendant des années plus de ressources en intérêts de la dette qu'à investir dans l'enseignement supérieur, ce qui est absurde »).

L'ensemble de ces facteurs entraîne une concentration progressive et grandissante de la richesse. **Cette situation implique, de fait, le retour des héritiers.**

Pour illustrer cette situation, Thomas Piketty prend l'exemple français le plus probant, celui de l'héritière L'Oréal... : « Prenons Eugène Schueller. En 1909, il invente des teintures pour cheveux qui feront la fortune de L'Oréal, à la façon d'un César Biroteau un siècle plus tôt. En 2013, sa fille Liliane Bettencourt fait toujours partie des plus grandes fortunes mondiales, alors même qu'elle n'a jamais travaillé. Entre 1990 et 2010,

son patrimoine est passé de 2 milliards à 25 milliards de dollars, soit une progression moyenne de 13% par an (environ 11% par an de rendement réel, après déduction de l'inflation). »

Selon Thomas Piketty, la redistribution des revenus irait désormais des salariés vers les détenteurs du capital, une tendance qui devrait s'accélérer, si rien n'est fait, et qu'il juge dangereuse : la croissance devrait en effet rester amorphe alors que le capital se montrera plus performant, amplifiant les inégalités au sein de la société.

La dynamique inégalitaire creuse des fossés : Des chiffres qui marquent

Sources :

issus d'interviews données par Thomas Piketty sur son ouvrage.

- « 10% des Français héritent de plus ou moins 1 million. Ces 10% de la population reçoivent en effet davantage, en héritage, que ce que 50% des Français, payés au SMIC, gagneront tout au long d'une vie de labeur, à savoir 700 000 euros » ;

- 10% des Français détiennent entre 60 et 65% du patrimoine hexagonal. Et 50% ne possèdent strictement aucun capital ;

- Dans cette économie mondiale, les patrimoines supérieurs à 100 millions, 500 millions ou un milliard d'euros enregistrent en effet une croissance annuelle de 6 à 8 % par an, alors que le revenu moyen mondial, lui, n'a progressé que de 1.4% par an depuis 1987 (ces patrimoines sont très peu affectés par les crises, même quand elles sont d'ordre financier).

- « Entre 1980 et 2013 les deux tiers de la croissance américaine en matière de revenus et de salaires ont été happés par les fameux « 1% » les plus riches de la population dénoncés par Occupy Wall Street » ;

- « 1% des américains captent 20% de l'ensemble des revenus annuels US, 10% en captent 50%. L'accumulation aidant, le capital est encore plus concentré chez les « super riches » que les revenus: 1% possèdent 35% du patrimoine américain; 10% se partagent 70% ; les 90% restant de la population se partagent quant à eux uniquement 30% du patrimoine national. La tendance est partout la même avec un peu de « retard » pour l'Europe dû à la quasi remise à plat des capitaux post guerres ». **La situation des États-Unis, pays qui s'est construit sur les idées d'engagement, de mérite, de récompense du travail (et qui l'a été jusqu'au début du XXème siècle comparativement à l'Europe) constitue une illustration symptomatique des tendances en court.**

LA DYNAMIQUE INÉGALITAIRE SOURCE D'ÉBRANLEMENT CULTUREL ET DÉMOCRATIQUE

Au-delà de la question des valeurs déconstruites par une telle dynamique, se pose la question des tensions sociales que de tels déséquilibres sont susceptibles de générer. Si « faire société » est un objectif communément mis en avant, une logique de scission est en train de gagner du terrain. Elle s'appuie, entre autre, par une offensive réussie contre l'état providence qui avait pris une place importante au moment de la reconstruction d'après-guerre.

Dans le même élan, la dynamique inégalitaire aujourd'hui en place ébranle des repères patiemment construits durant la période des Trente glorieuses. Les cadres culturels, éducatifs, bâtis par les générations précédentes balbutient. La parenthèse « démocratico-mérito-égalitaire » qui structure nombre de nos imaginaires est désormais close.

La dynamique inégalitaire interroge ainsi sur la capacité du peuple à choisir la société dans laquelle il veut vivre, à exprimer ce qu'il considère juste ou non. Le constat cru de Piketty dessine un système qui a pris le dessus sur la démocratie. Un système où le capital financier pèse sur la construction du capital culturel et sur l'accroissement du capital humain. Ainsi, Thomas Piketty souligne que « le revenu [annuel] moyen des parents des étudiants de Harvard est actuellement de l'ordre de 450 000 dollars [330 000 euros] », ce qui les classe parmi les 2 % de foyers américains les plus riches. Et de conclure son argumentation par cet euphémisme caractéristique : « Le contraste entre le discours méritocratique officiel et la réalité (...) semble ici particulièrement extrême ». « A Harvard, le revenu moyen des parents d'élèves correspondant exactement à celui des 2% des Américains les plus riches ! A Sciences Po, c'est celui des 10% des familles françaises les plus aisées. »

Un des plus grands paradoxes de cet emballement annoncé est l'affaiblissement accentué de la croissance économique, les seules sources de richesses nouvelles étant captées par le capital, au détriment de tout soutien à la croissance, que ce soit en termes d'investissement ou de renouvellement des modèles productifs. À terme, le capital s'auto-alimenterait atteignant un plafond de verre. Dès lors, la fin de la pensée économique, sociale, institutionnelle et humaine, sur laquelle nos sociétés – voire mêmes nos civilisations - se sont créées depuis des millénaires pourrait être envisagée.

Les Trente glorieuses avaient fait émerger un équilibre différent à partir duquel se sont construits des manières de voir le monde, des modèles de pensées, qui aujourd'hui se heurtent à un mur reconstruit par les théoriciens du néolibéralisme de l'école de Chicago. Leur offensive a débuté durant les années 80, elle fut idéologique, visant notamment à la déconsidération et à la déstructuration des États, des impôts... ils ont réussi.

PERSPECTIVES

Au-delà de l'analyse de l'évolution des inégalités, Thomas Piketty esquisse plusieurs mesures susceptibles d'enrayer le système qui les produit :

- Créer un impôt sur le capital, du type impôt progressif sur les grandes fortunes, si possible au niveau mondial, sinon au niveau continental. Les fortunes seraient taxées à 1% au-delà de 1 million d'euros, à 2% au-delà de 5 millions d'euros, etc. ;
- Instaurer un impôt sur le revenu très progressif, avec un taux de l'ordre de 80%, comme c'était le cas aux États-Unis entre 1930 et 1980, pour les revenus supérieurs à 400.000 euros par an (impôts confiscatoires sur les tranches les plus élevées des transmissions et des revenus pour limiter l'effet « naturel » de concentration ainsi qu'un impôt sur le capital pour accélérer une nouvelle répartition).
- Mettre l'éducation au cœur des priorités afin de relever le niveau de croissance ;
- Introduire des mesures d'évaluations précises des hauts patrimoines.

Si toutes les solutions pour changer le cours de la dynamique en place peuvent paraître utopiques, ou insuffisantes, la laisser filer conduit à l'abîme.

Gilles Finchelstein souligne dans son ouvrage *Piège d'identité* : « Si l'on ne regarde pas seulement l'évolution mais la situation des inégalités, on mesure que ce combat n'est pas derrière mais devant nous. La pauvreté ? Au niveau mondial, il demeure 3 milliards de femmes et d'hommes qui vivent avec moins de 2 dollars par jour. En France 8,5 millions de femmes et d'hommes vivent en dessous du seuil de pauvreté. »

La prise de conscience des évolutions en cours constitue un premier pas vers un changement culturel nécessaire à une contre-offensive. Celle-ci devra viser à une meilleure répartition des richesses mais aussi à permettre l'émancipation de chacun.

**L'HISTOIRE COURTE D'UN SYSTÈME QUI S'EMBALLÉ...
PARFOIS LAISSÉ À LUI-MÊME...**

Il passait d'une urgence à l'autre, il décidait. Vite, d'abord. Les marchés l'exigeaient, ses actionnaires l'apostrophaient. Au début, il se posait quelques questions, puis il ne s'en posa plus. Au début, il s'interrogeait sur le sens de son action, puis il cessa de le faire. Il était là. Après des années d'investissement personnel, il tenait le stylo... après quelques mois, il s'aperçut que c'était le stylo qui décidait. Peu importe dorénavant, englué dans un système qui le contrôlait, certes, mais au cœur du système. Il signait, il signait d'une signature mécanique qui lui donnait ce doux goût d'adrénaline dont il était devenu dépendant. Il le savait, il continuait. Il se disait que ce n'était pas vraiment lui qui apportait son aval aux décisions, qu'il subissait les contraintes d'un système qui le dépassait... que cela serait pareil avec un autre, alors pourquoi pas lui ? Peu importe, il signait, et depuis quelques mois, il ne tremblait plus.



Il s'agit de faire vivre le débat, de proposer des grilles de lecture, de saisir les lames de fond en mouvement, de penser les évolutions du monde d'aujourd'hui et d'en tirer toutes les conséquences

pour édifier celui de demain.

Nous avons des sensibilités multiples et la volonté de créer passerelles et espaces communs pour apporter notre modeste contribution face aux enjeux du 21^{ème} siècle naissant.

<http://terrano91.fr>



terrano_91